Jn 10,11-18

Le « beau **berger** » : « bon » et « beau » sont régulièrement associés en grec. Chez Jn, à Cana, le « bon vin » est littéralement « beau ». Chez Mt aussi, par exemple : le bon fruit, la bonne terre, etc.

Certaines traductions donnent « bergerie » au v.16 ; en fait, le texte grec parle d’une « cour », d’un enclos (*aulè*), tandis que le mot « berger » évoque celui qui mène le troupeau.

A noter aussi que les « brebis » sont typiques des traductions françaises, pour éviter l’accent négatif que peut véhiculer le terme « moutons », depuis que Rabelais a imaginé les moutons de Panurge : le terme grec est au neutre (*ta probata*) et désigne donc un troupeau complet !

v.11 : il « pose » sa vie, comme il « pose » son vêtement au lavement des pieds, il s’en défait. Il y a comme un échange entre cette vie terrestre (*psychè,* comme en 10,15.17 ; 12,25 ; 13,37.38 ; 15,13), et le but d’avoir la ‘Vie éternelle’ (*zôè*, en 10,10.28).

v.12 : tout le troupeau est perdu, si le loup vient ‘ravir’ (*harpazô*, comme aux v.28.29) et ‘disperser’ (*scorpizô* : un terme de guerre à propos d’une arme de jet appelée ‘scorpion’).

v.12-13 : le « **mercenaire** » (*misthôtos*) est celui qui touche un salaire, une récompense (*mistho*s) (comme ceux qui « ont déjà touché leur récompense » en Mt 6,1-5, par exemple).

v.14-15 : à cette relation payée, Jésus oppose la relation de ‘connaissance’ réciproque (*ginôscô*), comme entre le Père et lui.

v.17-18 : la traduction liturgique propose pour le verbe *lambanô* le sens de ‘recevoir’ la vie. D’autres optent pour ‘prendre’ la vie, ce qui s’accorderait avec une idée de toute-puissance, mais il n’en est pas question ici. Jn n’emploie même pas ici le mot ‘pouvoir’. Il parle d’*exousia*, d’autorité, celle qui fait grandir : Jésus fait grandir par sa vie donnée et à nouveau reçue, ce qui est bien selon la ligne de vie, le **« commandement »,** reçu de son Père (18).

Ce terme revient plusieurs fois dans la 1e lettre de saint Jean, et dans le discours d’adieu : « Voici mon commandement : que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. » (Jn 15,12).

Le mot grec *en-tolè* a un sens beaucoup plus riche : de la même racine que *télos*, il est donc en rapport avec une « fin », un « but », le préfixe *en* indiquant une intériorité. On pourrait dire qu’il s’agit d’une finalité, d’un objectif personnel, d’une ligne directrice, d’une règle de vie.

Est ainsi éclairé, par exemple, le passage de Jn 15,12, qui revient à dire : ‘Mon objectif, c’est que vous vous aimiez’…’Voici ce qui fait le cœur de ma vie’… Et juste après, en Jn 15,14, cela devient : « Vous êtes mes amis si vous poursuivez le même objectif, si nous partageons le même idéal. »

De quoi trouver un nouvel accent à ce qu’on appelle le « commandement » d’aimer !

On pourrait l’appliquer à Mt, 22,34-40, où sont associés les mots *en-tolè* et *nomos* (le deuxième désignant bien la Loi). La question posée à Jésus serait : « Quelle ligne de vie y a-t-il dans la Loi ? » ou « Quel est le fil rouge de la Loi ? » et la conclusion de Jésus : « Dans ces deux lignes de vie est inclue, suspendue toute la Loi… »

On verrait alors qu’il y a un glissement de point de vue : Jésus inverse la perspective et fait passer du cadre de la Loi – ‘dans la Loi’ – au cadre des lignes de vie – ‘dans ces lignes’. Ainsi, la Loi n’est pas supprimée, mais elle est comme recadrée, remise dans le contexte plus large de son objectif !

*Christian DD, le 12/04/2018*